



LA MINERVE.

Mardi matin 19 Juillet 1859.

Les lettres de M. McGee.

M. McGee a terminé la publication des quatre lettres qu'il a adressées, en réalité, aux électeurs catholiques du Haut-Canada.

Le but de l'Hon. membre pour Montréal est, à la fois, de justifier sa conduite, de faire une exposition de principes, et de définir le terrain commun d'une alliance entre les Irlandais et les Clear-Grits.

Ces lettres indiquent une série de questions principales, dans lesquelles les intérêts des Catholiques et ceux des protestants à larges vues deviendraient identiques.

Leur lutte commune doit se faire : 1. en hostilités aux Tories ; — 2. pour le système du volontarisme ; — 3. pour la plus large extension du suffrage populaire ; — 4. contre l'intervention des autorités impériales dans nos affaires domestiques ; — 5. pour amener l'économie dans les finances et la réduction des taxes.

De ces choses diverses, les unes sont banales ; les autres ridicules ; les autres, enfin, dangereuses.

Au nombre des demandes banales, il nous est bien permis de compter la dernière : c'est un thème favori de toutes les oppositions ; c'est l'effort constant de tous les hommes d'état.

Diminuer autant qu'il est possible la dépense, et rechercher les moyens les moins onéreux de faire face aux exigences des services publics, c'est ce que perdent bien rarement de vue les hommes qui ont, dans tous les pays, la direction des affaires.

Nous n'avons donc pas à insister à cet égard : M. McGee demande, ensuite, de lutter contre les Tories, et de nous protéger contre l'intervention des autorités impériales dans nos affaires domestiques.

Il y a à faire, sur ce point, une bien simple réponse : ou sont donc aujourd'hui ces Tories si dangereux ; et pourquoi les évoquer comme un fantôme, lorsqu'ils n'existent plus en réalité ?

Il n'y a pas de tromperie plus commode, et pourtant plus dangereuse, que de faire revivre ainsi les souvenirs du passé ; il y a, dans les couches inférieures des sentiments humains, une certaine crédulité de la haine et de la peur, qu'il est facile d'exploiter, et au moyen de laquelle on peut égarer la population la mieux pensante.

Un pays a bien assez de ses luttes quotidiennes, des questions qu'il est appelé à résoudre, sans que l'on fasse encore un appel dangereux à ce qui n'existe plus que comme un souvenir, ou comme un nom dans l'histoire.

Quant à la non-intervention du gouvernement impérial, tout le monde reconnaît que nous jouissons aujourd'hui d'une constitution aussi libre que peut en obtenir et qu'en a jamais obtenu une colonie.

Depuis les dernières années, quand le gouvernement de la métropole est-il intervenu dans nos affaires, autrement que sur notre demande ?

Nous en avons eu, pendant la dernière session même, une preuve bien éclatante, lorsqu'il a été possible à nos ministres de ne pas tenir compte d'une circulaire du Secrétaire des colonies, relativement à une loi générale de divorce ; il s'agissait, cependant, d'assimiler aux lois de la métropole les lois d'une colonie sur l'une des plus graves matières que présentent les intérêts sociaux.

Nous avons dit souvent ce que nous pensions de ces théories de volontarisme, que M. McGee place à l'un des premiers rangs dans ses plans de réforme, et pour lesquelles il compte sur certains ressentiments de ses compatriotes émigrés.

Quant à l'extension du suffrage populaire, ce serait de l'adoption du système volontaire, le plus grand mal qui pût être fait à nos institutions. Chacun doit comprendre combien il est faux, dans une représentation nationale, de faire prédominer l'un des éléments, l'une des classes sur l'autre ; mais ce danger devient extrême, lorsqu'il s'agit de donner l'avantage à ceux qui possèdent la moindre somme de lumières, et par suite, quoi qu'on en dise, le moins d'intelligence, et qui offrent le moins de garanties.

Nul n'a plus de respect que nous pour l'ouvrier laborieux, pour celui qui, au milieu des privations, des fatigues de toutes sortes, élève une famille d'honnêtes gens et de bons citoyens ; mais on ne nous persuadera jamais que, dans la direction des affaires publiques, on puisse trouver la des conseils aussi sûrs que parmi ceux qui ont consacré leur vie à de ces travaux plus élevés.

Voici donc à quoi se réduit tout cet effort de l'Hon. membre pour Montréal : sans parler de la représentation basée sur la population, son alliance avec les Clear-Grits s'est faite au prix d'un double sacrifice : sacrifice des intérêts religieux par l'adoption du volontarisme ; sacrifice des intérêts sociaux, en tendant à faire de la représentation provinciale, non la voix du pays, mais l'écho des passions populaires.

Nouvelles d'Europe.

Les nouvelles qui nous parviennent, soit par le télégraphe, soit par nos journaux d'Europe peuvent se résumer en quelques lignes.

À la suite de la victoire de Solferino, après 4 jours de repos, l'armée alliée a traversé le Mincio, pénétrant ainsi dans la Quadrilatère.

Un corps d'armée a été laissé à Goito pour couvrir la rive gauche du fleuve ; les Sardes ont investi Pes-

chiera, dont ils poursuivent le siège avec ardeur ; le Prince Napoléon, avec une nouvelle division de l'armée française, est sous les murs de Vérone, et l'Empereur, en personne, avec le gros des troupes, s'est porté sur Vérone, où s'est retirée l'armée Autrichienne.

Il est probable que le corps d'armée envoyé dans l'Adriatique remontera l'Adige et viendra bloquer Legnago.

Dans le même temps, Garibaldi, avec sa légion et la division Cialdini, tente de s'emparer des passages du Nord et de couper toute communication entre le Tyrol et la Vénétie.

Les mesures militaires adoptées par la Prusse et l'Allemagne sont clairement expliquées dans la dépêche transmise à l'arrivée de l'Indian ; nous devons dire, néanmoins, que les journaux d'Europe ne présentent pas les choses sous un aspect aussi grave que pourrait le faire croire les rapports télégraphiques.

Le Ministre Anglais, et entr'autres ministres, lord John Russell, s'est déclaré nettement pour une neutralité absolue.

Nos lecteurs remarqueront aussi le passage de la dépêche où il est question d'une circulaire de S. S., dans laquelle Pie IX exprime sa confiance dans les sentiments de l'Empereur Napoléon.

—M. Léandre Brault nous prie d'annoncer qu'il a cessé ses relations avec la Compagnie Provinciale ; et qu'un agent est venu le remplacer. Les personnes assurées à cette Cie, pourront avoir de ce monsieur les renseignements les plus favorables sur la situation des affaires.

Le Bureau de M. Brault est maintenant situé au No. 19 de la rue St. François-Xavier.

Revue des Journaux.

Nos lecteurs savent que nous avons été les seuls, pendant la dernière session, à dénoncer les théories de volontarisme émises par M. McGee. — Cette Revue revient aujourd'hui sur ses pas pour saluer un auxiliaire dans cette lutte que nous avons entreprise contre des idées qui aboutissent à la séparation absolue de l'Église et de l'État.

Notre confrère du True Witness consacre, dans son numéro du 15 courant, une partie d'un long et éloquent article, à montrer que le principe du volontarisme, dans sa plus large application, n'est autre chose qu'une idée protestante, adoptée par la parti Clear-grit.

Le rédacteur du True Witness expose ensuite l'assertion que les Irlandais-Catholiques soient, par habitude ou tradition, opposés aux encouragements que l'État peut donner aux institutions religieuses. " Nous concluons, donc, ajoute-t-il, que non seulement M. McGee représente fausement les habitudes et les traditions de ses concitoyens ; mais qu'il veut encore leur inculquer une grande erreur théologique, et s'efforce de gagner leur approbation à une proposition qui contient une hérésie damnable, — c'est-à-dire une hérésie formellement condamnée par le vicar de Christ."

Personne, du reste, parmi nous, ne s'était laissé prendre à ces déclarations, dans lesquelles on sacrifiait à des vues de parti les intérêts sociaux les plus élevés. Tous ceux qui connaissent le clergé canadien savent bien que son indépendance n'a pas besoin de ces barrières qui font la loi athée et qui retranchent Dieu du monde social, parcequ'elle est protégée par la conscience et par la foi.

Nous sommes heureux de voir signaler, à son tour, par notre confrère du True-Witness, l'importance d'une doctrine, qui nous avait par l'entremise la plus audacieuse, tenté jusqu'à ce jour contre l'esprit catholique de notre population ; et contre des institutions justement vénérées, qui ont conquis à la race française au Canada la situation qu'elle occupe aujourd'hui, en propagant les lumières et en conservant intacte la fidélité à la religion de nos pères.

Le Herald, du 6, résume ainsi son impression sur la réponse faite par le comité des finances à la lettre publiée par M. C. S. Rodier : " Nous n'aurions pas fait une ligne de commentaire sur cette réponse, si nous n'avions voulu signaler le but particulier que le comité des finances paraît avoir en vue : à savoir : de prouver — ce qu'il a fait d'une manière décisive — qu'il n'obéit pas à un mauvais vouloir personnel envers le maire ; et qu'il ne cède qu'à cet esprit équitable et convenable d'opposition dont ne peuvent se défendre des hommes pratiques, d'intelligence et de bonne foi, se trouvant officiellement liés à une personne de qualités tout-à-fait différentes."

Les autres journaux de Montréal n'ont pas tenu un autre langage : nous disions, nous-mêmes, à l'occasion de cette lettre, que, s'il convenait au comité des finances de la réfuter, il ne resterait pas debout une seule de ses allégations. Tous ceux qui ont lu les deux documents partagent l'opinion si bien exprimée par le Herald ; et il est bien regrettable qu'un homme, dont on ne peut citer aucun service depuis sa double élection comme maire de Montréal, emploie son temps et l'influence dont il dispose auprès d'une classe de la population, à faire naître la défiance et même la colère, contre ceux qui administrent depuis longtemps et avec intelligence les affaires de la Cité.

Nous regrettons profondément la manière dont notre honorable confrère du Courier du Canada a cru devoir accueillir les quelques réflexions

que nous a inspirées sa polémique avec M. Cauchon.

Nous le regrettons de tout cœur, parceque c'est méconnaître les sentiments de déférence qui ont dicté ces observations, et parce que c'est user d'un ton plus qu'étranger à l'égard d'un journal que M. J. C. Taché avait bien voulu habitude à tout autre langage.

Notre honorable confrère n'avait pas besoin, du reste, de chercher un prétexte secret pour expliquer notre conduite : il nous a, lui-même, souvent donné l'exemple de cette intervention bienveillante dans les querelles d'autrui ; il nous a convaincus du bénéfice que retire le public de ces vues impartiales, qui viennent rectifier les exagérations de la haine et de la jalousie.

M. J. C. Taché a rendu des services publics assez nombreux, il a donné assez de preuves de son courage et de sa sincérité, pour qu'il nous fût permis de chercher dans une faute grave un avertissement, sans être accusés de manquer à l'admiration que nous avons toujours professée pour notre honorable confrère.

En écrivant ces lignes, nous n'obéissons pas à un autre motif ; car nous savions bien que M. Taché a assez d'honneur pour en couvrir, sans être suspecté lui-même, des gens déshonorés, qu'il a assez de foi, pour qu'un apostat à moitié converti cherche à s'y tailler un manège ; et lors même, que notre honorable confrère aurait eu devoir changer complètement le sens de paroles publiques, pour en tirer une conclusion doublement injuste, nous n'osions pas, dire, tout haut, qu'il les a sciemment altérées.

Avec une excessive modestie, notre honorable confrère repousse aujourd'hui jusqu'aux cieux qui se sont toujours trouvés sous notre plume lorsque nous avons parlé de lui ; mais nous nous rappelons avec bonheur le temps où il voulait bien les accepter de bonne part ; il avait alors, croyons nous, la bonté de recueillir ces témoignages, si humble que pût en être, à ses yeux, la valeur ; ce n'est, d'ailleurs, pas sans surprise que nous avons lu les motifs de sa défiance actuelle : " Brave Minerve, vous êtes beaucoup trop bonne," nous eût-il dit, si nous n'avions fini par nous ranger du côté de M. Cauchon.

C'est donner vraiment à sa modestie un bien fautive couleur : quoi ! ce n'est pas assez de vous applaudir, de parler de vous comme en parlent ici tous les gens de bien, il fallait encore vous suivre en tout, partout, même dans vos injures, pour faire croire à notre sincérité. Voilà une modestie qui, de la part d'un autre, ressemblerait à une extrême vanité : comme s'il suffisait pour changer le sens des choses, le beau en laid, le vrai en faux, pour enlever de votre cœur toute bienveillance, de votre esprit toute équité, de faire apparaître, à vos yeux, l'ombre vengeresse de M. Cauchon.

Mais votre modestie n'en reste pas moins placée, pour nous, au-dessus de tout soupçon : dans le désir de vous soustraire aux applaudissements de beaux vers, ne vous êtes-vous pas récemment donné un pseudonyme poétique, dont vous citez l'auteur avec complaisance, afin d'employer, pour applaudir vos adversaires, en guise de massue, un encensoir dont vous respirez les parfums.

L'hon. rédacteur du Courier du Canada, par des motifs d'hostilité que nous ne comprenons pas, a jugé à propos de faire intervenir, dans la polémique qu'il recherche, le nom d'un membre du parlement, tout-à-fait étranger aux faits dont il s'agit.

Nous ignorons complètement si le talent de M. Morin produit à M. Taché le même effet que celui de l'hon. M. Cauchon.

Nous devons, cependant, remercier notre confrère des vœux qu'il forme pour l'indépendance de la rédaction de la Minerve ; mais nous pouvons lui donner l'assurance que cette rédaction est absolument libre, et que nous tenons à son service des preuves authentiques de cette affirmation.

M. L. S. Morin, que nous sommes heureux de compter au nombre des amis du journal, est aussi étranger que M. Taché lui-même à la rédaction de notre feuille ; il ne répond pas plus de nos écrits que nous ne sommes solidaires de ses actes publics.

Notre honorable confrère aurait dû laisser dans les bas-fonds de la Presse, où il est allé ramasser cette invention, un prétendu fait auquel nous opposons le démenti le plus formel.

Sans doute, nous soutenons nos amis, ceux dans lesquels nous avons placé notre confiance et notre estime ; et notre seul regret, c'est de ne pouvoir apporter à leur défense autant de force, autant de talent, et surtout, autant de zèle, que notre honorable confrère en met, depuis 3 ans, à la défense de M. J. C. Taché.

Quant à M. Cyr, c'est une méchanceté plaisanterie, contraire au bon goût ordinaire de la rédaction du Courier ; et s'il n'était notre respect pour M. Taché, si nous parlions à un autre journal et à un autre journaliste, nous nous contenterions de dire que c'est plus qu'une injure, que c'est une infamie.

Nous comprenons, du reste, la fierté dédaigneuse avec laquelle M. Taché parle des travaux mercenaires : quand on s'est élevé à la hauteur où est parvenu notre confrère, lorsqu'on est parvenu, comme lui, le sacrifice d'une situation politique, et que l'on emploie son talent, avec autant de distinction, à sa propre défense, on est à l'abri de semblables reproches, et personne ne songe à vous parler des £500 qu'on touche exactement.

Tout cela ne sert, à nos yeux, qu'à détourner la discussion de son véritable terrain ; il s'agit de savoir si nous devons croire, oui ou non, sur la parole de M. Taché, qu'il hon. M. Cauchon est " une médiocrité vantarde, un fourbe, un ignorant " il s'agit encore de se demander si c'est là le langage digne d'un journal qui a pris pour mission apparente de faire respecter et lui-même et la presse française au Canada.

Eh ! bien nous le déclarons hautement, il nous est impossible de ne pas déplorer de pareilles injures, échangées par deux hommes que leur savoir ou leur habileté, que la noblesse de leur caractère met au-dessus de ces violences et de ces emportements. Toute la question est là : chercher de faux prétextes, des explications détournées, c'est la déplacer volontairement.

Nous avons montré la même justice à l'égard de notre honorable confrère du Courier du Canada, lorsqu'il proposait d'intérêts publics, la presse démocratique est venue lui reprocher d'avoir construit le Rimouski : c'était moins grave sans doute, mais tout aussi inique : car tout le monde sait bien qu'on peut être un très-mauvais constructeur de navire et un excellent écrivain, et qu'une quille de moins ne donne pas une idée politique de plus.

M. Taché, dans la réponse que nous venons de réfuter, nous reproche tout, jusqu'à la politesse dont nous usons envers lui — et nous devons dire qu'à l'instar des maîtres, il nous donne, à la fois, le précepte et l'exemple — tout, jusqu'aux gants beur-frais que nous avons mis, dit-il, pour écrire cet article ; nous voulons l'assurer, en finissant, que rien ne modifiera nos sentiments à son égard ; et que nous gardons une paire neuve de ces gants, pour chacune des occasions, que nous pourrions avoir parler de lui à nos lecteurs.

Le Leader, que nous n'entendons pas suivre dans toutes les éventualités qu'il déroule sous nos yeux, insiste sur l'importance extrême de l'achèvement du Grand Tronc : au mois de novembre prochain, une ligne non interrompue rattachera Québec et Portland à Détroit, et par les lignes de l'Ouest à Chicago et Cincinnati ; c'est-à-dire, les ports de la ligne canadienne transatlantique, aux Cités qui s'élèvent sur les bords du lac Michigan.

Notre confrère fait observer avec raison que les travaux exécutés, au-dessous de Québec, jusqu'à St. Thomas, n'auront leur valeur véritable, qu'après l'établissement du chemin intercolonial qui doit relier la Nouvelle-Ecosse au Canada, à travers la colonie du Nouveau-Brunswick.

Juste ! la limite du Grand-Tronc sera, en été, à Québec, et pendant les mois d'hiver, à Portland, dont la baie, presque à l'abri de la glace, donne un accès facile aux vaisseaux.

Des arrangements nouveaux ont déjà été pris pour faire correspondre les trains du Grand Tronc avec ceux des chemins de l'Ouest ; et l'on délivrera des billets directs de Liverpool à Chicago ou à Cincinnati, et réciproquement.

Pour les marchandises, l'avantage sera plus considérable encore ; car le fret sera transporté avec autant de célérité que s'il n'avait pas à franchir les frontières de Douanes.

Le Leader voit dans cet achèvement de nos chemins de fer un moyen efficace de faire adopter au commerce la voie directe du St. Laurent : il a été dépensé dans ce but bien de l'argent, il a été fait bien des travaux, et surtout, bien des promesses : toute l'attention de nos hommes publics est dirigée sur ce point : ce serait la fortune du pays, si ces vœux, bien souvent exprimés, étaient réalisés.

Le Journal de Québec tourne ses regards avec inquiétude, sur les souffrances qui attendent les ouvriers de Québec pendant l'hiver prochain : " nous sommes encore dit-il, aux jours des plus pénibles épreuves sans pouvoir en indiquer la fin ;" puis il ajoute les lignes suivantes qui n'ont pas besoin de commentaires :

Dans l'affreuse disette de 1847, beaucoup d'ouvriers laissent Québec pour aller chercher ailleurs leur nourriture et celle de leurs familles. Nous n'avons pas de conseils particuliers à donner, nous ne voulons pas non plus, en imitant un journal du Haut-Canada, conseiller l'économie à ceux qui n'ont rien à manger ; mais nous leur disons, soyez sur vos gardes et ne laissez pas venir, sans les avoir mesurés, les longs et froids jours d'hiver. C'est dans les moments difficiles que se manifestent les grands courages ; et que se manifestent les grandes déceptions ; l'indolence ou l'abattement ne ferait qu'aggraver le mal. Plus tard il serait trop tard. La charité privée ne peut pas être égale aux souffrances permanentes ; elle est de l'autant moins féconde que ceux qui ont coutume de donner, sont atteints comme les autres par les grandes crises commerciales et industrielles.

Nous disons seulement que c'est aux ouvriers de Québec qu'est due la colonisation d'une bonne partie des townships de l'Est ; nous faisons allusion à la crise de 1847.

Nouvelles du Canada.

THÉÂTRE ROYAL.—Nous nous faisons un plaisir d'annoncer que la troupe française reprend ce soir Le genre de M. Poirer. C'est une des spirituelles et des plus étonnantes comédies du répertoire moderne ; elle a eu, vendredi dernier, sur notre scène, un succès unanime.

Mlle. Sen et M. Paul Laba ont parfaitement rempli leurs rôles.

OPÉRA ITALIEN.—Ce soir Il Traviatore le chef-d'œuvre de Verdi ; c'est le bénéfice de deux prima donna Me. Parodi et Mlle. Alaimo : la troupe partira ensuite pour Québec, où elle doit donner cette semaine deux représentations.

ARRIVÉE DE L'INDIAN. Pointe des Pères, 17 Juillet. L'Indian parti de Liverpool le 6 a passé ici cette après-midi.

Des dépêches privées, datées des quartiers généraux français, le 3, disent : ce matin, à 7 h, l'Empereur a quitté Vialba, afin de traverser le Mincio et à établir ses quartiers généraux à Vallegio. Nous ne sommes qu'à 4 lieues de Peschiera, dont le siège a été commencé, il y a deux jours, par les Sardes.

Cannonade nuit et jour dans cette direction. Les postes avancés des Autrichiens ne sont qu'à une courte distance de Villa Franca, occupée par le corps du maréchal Niel.

On doute beaucoup de l'armée autrichienne s'aventure à accepter la bataille dans l'état de démoralisation et de stupeur où elle est tombée depuis notre victoire de Solferino.

Vienne, 21 juillet. On assure que les Français, au nombre de 10,000 hommes ont débarqué à Lussienpicolo.

Le pont de Hierso a été détruit. Milan, 1er juillet.—La légion de Garibaldi et la division Cialdini manœuvrent pour remonter la vallée de l'Adige, de manière à se rendre maîtres du lac de la Garde et à isoler Vérone du Tyrol.

Berne, 2 juillet.—Un détachement de chasseurs des Alpes fort de 5,000 hommes est arrivé à Tirano ; on le dit commandé par Garibaldi lui-même.

Le corps de chasseurs des Alpes, fort de 5,000 hommes, est arrivé à Tirano, sous le commandement de Garibaldi lui-même.

Aujourd'hui, 700 prisonniers de guerre ont traversé notre ville, en se rendant à Malbriena. L'archiduchesse Charlotte est sur le point d'établir un hôpital pour les soldats blessés, dans le palais archiducal, et de soutenir cet hôpital au moyen d'une donation annuelle de 200,000 florins.

Un vapeur anglais, venant de Liverpool, annonce que, le 26 du mois dernier, des troubles ont eu lieu à Messine. Quatre vapeurs de guerre sardes étaient à Messine et trois étaient partis pour la mer Adriatique.

Devant Ancone, il y avait quatre navires de ligne anglais et trois vapeurs.

NOUVELLES TELEGRAPHIQUES.

RAPPORTÉ POUR "LA MINERVE."

ARRIVÉE DU WESER.

New-York, 16 juillet 1859. Le Weser, parti de Brème, le 1er, de Southampton, le 4, est arrivé ce matin. Milner Gibson a accepté la présidence de la chambre de commerce refusée par Cobden.

Le Times contient la dépêche suivante : " Vienne, 3 juillet, 3h. p. m. " Les Piémontais ont entouré Peschiera. Une division française avait été envoyée au sud pour joindre la division du prince Napoléon.

Vienne, samedi matin, 10h. Le télégramme suivant m'est arrivé à Verone le 28. Les Autrichiens ont abandonné la ligne du Mincio et se sont repliés sur Vérone après avoir brûlé les ponts à Mouscambano, Vallegio et Goto.

La perte totale de l'armée autrichienne a été de 230 officiers et 9,000 soldats tués ou blessés, 4,000 environ manquaient. Ils sont pour le plus part enroulés.

Les Autrichiens ont perdu 9 canons. Milan, 1er juillet. La légion du général Garibaldi et la division du général Cialdini manœuvrent tout près de la vallée de l'Adige, afin de se rendre maîtres du lac de Garde et d'isoler Vérone du Tyrol.

Berne, 2 juillet. Le corps de chasseurs des Alpes, fort de 5,000 hommes, est arrivé à Tirano, sous le commandement de Garibaldi lui-même.

Trieste, 2 juillet. Aujourd'hui, 700 prisonniers de guerre ont traversé notre ville, en se rendant à Malbriena. L'archiduchesse Charlotte est sur le point d'établir un hôpital pour les soldats blessés, dans le palais archiducal, et de soutenir cet hôpital au moyen d'une donation annuelle de 200,000 florins.

Trieste, 3 juillet. Un vapeur anglais, venant de Liverpool, annonce que, le 26 du mois dernier, des troubles ont eu lieu à Messine. Quatre vapeurs de guerre sardes étaient à Messine et trois étaient partis pour la mer Adriatique.

Devant Ancone, il y avait quatre navires de ligne anglais et trois vapeurs.

Berlin, 3 juillet. Suivant une information digne de foi on attend ce soir S. E. le prince Windischgratz avec une mission de Vienne.

Munich, 3 juillet. A cause du manque d'argent pour la guerre, on propose qu'une diète extraordinaire soit convoquée pour le 4 juillet.

Francfort, 2 juillet. A l'assemblée de la diète fédérale, la proposition de la Prusse de placer un corps d'observation sur le Rhin supérieure a été presque unanimement adoptée.

Marselles, 2 juillet. On a reçu de Naples des avis jusqu'au 28. M. Brenier, envoyé français, a été nommé grand ordon de l'ordre de St. Janvier.

Le prince Ischietta et le prince Comitano ont été envoyés en Lombardie avec une mission semblable à celle dépechée à Naples par la France et la Sardaigne, par l'entremise de M. Brenier et du comte Sulmoio.

Des lettres de Berne, allant jusqu'au 28, affirment qu'une enquête sur les troubles de Perouse a été ordonnée. On a officiellement contredit le rapport de l'élargissement des prisonniers à Rome. On a publié une circulaire sur le pouvoir temporel du pape et une adresse par Sa Sainteté aux cardinaux, pour exprimer sa confiance en l'empereur des Français.

On a reçu des nouvelles des Indes. La désaffection parmi les troupes européennes s'apaisait. Beaucoup de chefs rebelles marqués avaient profité de l'amnistie. Nana est encore libre.

Les mailles de Calcutta, de la Chine et Bombay sont arrivées le 25 juin à Marseille.

ARRIVÉE DU BORUSSIA.

New-York, 16 juillet 1859. Le steamer Borussia, parti de Southampton est arrivé aujourd'hui, ayant rencontré en mer le Fulton, le 6 courant.

Nous sommes en possession d'une nouvelle édition du Times en date du 4. Il a été chanté à Notre-Dame de Paris et dans toutes les églises de France un Te-Deum solennel à l'occasion de la victoire des alliés remportée à Solferino.

Les plus actifs préparatifs maritimes ont actuellement lieu à Brast et à Toulon. Une autre division de l'armée de Lyon est partie pour l'Italie où l'on continue de transporter un immense matériel de guerre et des projectiles de toutes sortes.

La Prusse n. dit-on, donné l'assurance que les récentes mesures qu'elle a prises relativement à ses forces militaires n'ont rien d'hostile contre la France qui, sous ce rapport, n'est aucunement menacée.

La confiance s'est quelque peu rétablie en France dans les différents cercles commerciaux.

Londres, 4 h. A. M.—Consolidés 93 à 94.

ARRIVÉE DE L'INDIAN. Pointe des Pères, 17 Juillet. L'Indian parti de Liverpool le 6 a passé ici cette après-midi.

Des dépêches privées, datées des quartiers généraux français, le 3, disent : ce matin, à 7 h, l'Empereur a quitté Vialba, afin de traverser le Mincio et à établir ses quartiers généraux à Vallegio. Nous ne sommes qu'à 4 lieues de Peschiera, dont le siège a été commencé, il y a deux jours, par les Sardes.

Cannonade nuit et jour dans cette direction. Les postes avancés des Autrichiens ne sont qu'à une courte distance de Villa Franca, occupée par le corps du maréchal Niel.

On doute beaucoup de l'armée autrichienne s'aventure à accepter la bataille dans l'état de démoralisation et de stupeur où elle est tombée depuis notre victoire de Solferino.

Vallegio le 4, officiel.—L'armée française qui s'est augmentée du corps du Prince Napoléon agit contre Vérone, tandis qu'une partie de l'armée Sarde commence le siège de Peschiera.

L'Empereur ayant renvoyé les officiers blessés sans échange, et ayant demandé l'échange des prisonniers, un Autrichien est venu et a annoncé que l'Empereur d'Autriche renverrait aussi sans échange les prisonniers blessés des alliés, et que S. M. était également désireuse d'opérer l'échange des autres prisonniers.

Turin, le 4 ; l'armée sarde a investi plus étroitement les fortifications extérieures de Peschiera, situées sur la rive droite du Mincio. Notre armée a traversé le fleuve le 30 pour investir aussi Peschiera sur la rive gauche.

Berne le 3.—Les Autrichiens se sont retirés de Borno. Les Piémontais s'avancent à travers le défilé du Scivro. De nouveaux détails sont publiés par le correspondant autrichien du Times. Il estime la perte des Autrichiens tués et blessés de 12 à 15,000 ; il n'y a pas eu de général tué ; mais 4 ou 5 sont blessés ; plusieurs colonels, et un nombre d'autres officiers ont été tués ou blessés.

La perte des Sardes a été de 49 officiers tués ; 167 blessés ; 642 soldats tués ; 3,400 blessés ; et 1,250 manquant.

Le correspondant de Vienne du Times, dit : on croit que si l'empereur François-Joseph n'avait pas été présent à Solferino, c'eût été différent.

Il est bruit à Castiglione que les Autrichiens se sont retirés dans Verone. Des troubles ont eu lieu à Messine. On se plaint de la rareté des provisions dans les villages occupés par les alliés.

Attitude de l'Allemagne à l'égard de la Prusse : Le 2 courant, dans la diète fédérale, la proposition de la Prusse de placer un corps d'armée en observation sur le Haut-Rhin a été presque unanimement adoptée ; les représentants de plusieurs gouvernements étaient ses instructeurs.

Le 4, il y a eu une séance extraordinaire de la Diète ; la Prusse a présenté de nouvelles propositions relatives à l'établissement, l'extension et le commandement de ce corps d'observation.

Immédiatement après la séance, M. de Wedden est parti pour Berlin. Le gouvernement français a adressé à ses représentants près des cours étrangers une dépêche pour faire connaître l'opinion du gouvernement sur la politique et l'attitude de l'Allemagne.

La dépêche confirme pleinement la circulaire adressée par le cabinet Russe à ses agents en Allemagne, déclarant l'opinion de la Russie que non seulement la Confédération n'a pas de motif d'intervention dans la guerre actuelle ; mais que l'Allemagne, en se mêlant dans ce conflit, se départirait des traités : la dépêche française déclare cette opinion juste et fondée.

Les nouvelles mesures militaires de la Prusse n'ont causé aucune inquiétude à la France, en ce que cette dernière puissance ne peut répudier les vues énoncées par le gouvernement prussien. La dépêche termine par dire que, sans être encore officiellement informée des vues du cabinet britannique, la France est fondée à concevoir de l'avènement au pouvoir des nouveaux ministres, — les plus favorables conjectures en ce qui concerne l'Italie.

Un correspondant de Berlin écrit dans le Times que les propositions de la Prusse sont entre les mains de l'Angleterre et de la Russie. Le même écrivain dit que vers la fin de la semaine, deux corps d'armée prussiens de 140,000 hommes seront stationnés sur les frontières de la Silésie en cas d'attaque inattendue de la part de la Russie sur le Rhin inférieur. Ces préparatifs terminés, la Prusse fera à la France ses propositions qui seront indubitablement refusées. Ce correspondant donne pour aperçu de ces propositions, l'érection de la Vénétie, en royaume dont le souverain serait l'archiduc Maximilien.

Kossuth arrivé le 22 à Gènes, s'est rendu à Turin et a reçu à chaque station l'accueil le plus empressé de la part des Italiens. Après avoir eu deux longues entrevues avec le comte Cavour, il s'est rendu, avec un confident de ce ministre, à l'armée, où est le quartier-général du prince Napoléon qui a reçu le chef hongrois avec la plus grande distinction. La voiture de

Etat condensé du Compte courant de la Corporation de la Cité de Montréal, avec le Trésorier de la Cité pour l'année finissant le 31 Janvier 1859.

Table with columns: MONTANT PAYÉ, \$ Cts, \$ Cts. Rows include: Pour Bons de la Corporation rachetés, Dépenses de l'Hôtel-de-Ville, Intérêt sur Bons de la Corporation, Salaires des Officiers durant l'année, etc.

ETAT du Passif et de l'Actif de la Corporation de la Cité de Montréal, le 31 Janvier 1859.

Table with columns: PASSIF EN PROPRE, \$ Cts, \$ Cts; PASSIF SPECIAL; MOINS; ACTIF EN PROPRE; ACTIF SPECIAL. Rows include: Balances dues sur terrains achetés, Obligations en faveur des Syndics de la maison d'Industrie, Fonds privilégié dans la compagnie du chemin de fer, etc.

Table with columns: \$ Cts, \$ Cts. Rows include: Les gages des Surintendants, Journaliers, etc., RÉPARATIONS, DÉPENSES LEGALES, CT., etc.

ETAT du Passif et de l'Actif de l'Aqueduc de Montréal le 31 Janvier 1859.

Table with columns: PASSIF, ACTIF. Rows include: Débiteurs émis pour l'achat du vieil Aqueduc, Ancien Aqueduc, MOINS, etc.

GRANDE EXCURSION AUX TROIS-RIVIERES. LE CIRQUE MAMMOTH DE NIXON & CIE. MARCHÉ A FOIN. MADAME MASSON. VOITURE DOREE. BEUF INSTRUIT, DON JUAN. LA TROUPE. LE GRAND MELVILLE. M. W. W. NICHOLS. DAN COSTILLI. THOMAS LENTON. FREDERICK RENTZ. LE SIGNOR BLISS. MARCHÉ AU PLAFOND. PAR A. BRYSON & CIE QUINGALLERIES. VENTE PRIVÉE. THEATRE ROYAL. MARDI, 19 JUILLET. LE GENDRE DE M. POIRIER. BATISSES DE PLATT, NO. 277 RUE ST. PAUL.

